

## Zoran Tadic, chimères poétiques

Dans *La Pensée sauvage*, l'ethnologue Claude Lévi-Straus compare la création artistique à l'activité du bricoleur, en laquelle il voyait une sorte d'équivalent occidental à la pensée dite sauvage ou primitive des peuplades d'Afrique ou d'Océanie. Tel le bricoleur qui façonne ses objets à partir de rebuts et de découvertes, faites au gré de rencontres et de multiples hasards, celui que l'occident appelle de façon souvent méprisante, « sauvage », pense le monde sans jamais perdre le lien avec l'univers qui l'entoure. Au lieu d'aborder la nature, comme l'artiste occidental l'a fait pendant des siècles, à partir de l'idée qu'il s'en fait – idée du beau et de l'harmonie universelle –, le sauvage pense *avec* ce que la nature lui offre dans sa profusion et son magnifique désordre. Sa pensée n'est pas une qualité abstraite, c'est une manière subtile d'agencer des objets, de construire des systèmes de signes empiriques, de combiner et de varier des fragments de réalité. La pensée mythique, au même titre que le bricolage, écrit ainsi Lévi-Strauss consiste à « élaborer des ensembles structurés en utilisant des résidus et des débris d'événements ».

En découvrant l'œuvre fantastique et d'une cruelle beauté de l'artiste croate, Zoran Tadic, il m'a semblé retrouver ce bricolage poétique aux ressources inépuisables. Au fond, que fait Zoran Tadic sinon créer à sa façon de nouvelles chimères ? La chimère, on s'en souvient, est un animal imaginaire hybride fait d'éléments empruntés à des êtres réels : un corps de chèvre, une tête de lion, une queue de serpent. La chimère n'est-elle pas déjà, depuis l'Antiquité la plus reculée, une alternative « sauvage » à l'idéalisme artistique qui a longtemps dominé l'Occident, en vertu duquel l'artiste se doit d'être un expert ou un savant ? Zoran Tadic retrouve à sa manière cette source lointaine et souterraine, qui a irrigué la pensée magique de courants artistiques, tels que

le romantisme, le surréalisme ou l'art brut : créer, c'est bricoler, combiner, associer, autrement dit faire œuvre d'imagination. Comme l'enfant magicien quand il joue, l'artiste ne part jamais de rien ni d'une idée abstraite ; il imagine en mélangeant des rebuts, des événements insolites, des trouvailles, comme la nature qui crée à chaque instant, et sans le savoir, de nouvelles espèces, d'autant plus belles et étranges qu'elles résultent de combinaisons *impures*.

Ici je vois des fourmis polaires, dont le thorax est enveloppé de soie ; là une sorte de singe inquiétant aux pieds en cornes de bouc ; là encore un moustique géant ou ailleurs ce poulpe au corps soyeux de velours. Je regarde aussi cette main étrange, posée sur le plan de travail de l'artiste : elle est dotée de deux pieds, les ongles viennent de dents de loutre, la paume est un bout de racine et les doigts des morceaux de vigne. Le tout est collé avec de la résine mêlée à de la poudre de corne ou de safran. Bien entendu, ces créatures fantastiques, dignes de certaines encres de Victor Hugo, des visons cauchemardesques d'Alfred Kubin, mais aussi de pratiques chamaniques, n'existent pas dans la nature. Mais en sommes nous bien sûrs ? L'artiste aime à dire qu'il imagine à travers ses compositions l'évolution future des espèces, à mi-chemin de la préhistoire ou de la science-fiction ; comme si ces créatures se tenaient quelque part sur une branche éloignée de l'histoire naturelle, tels les descendants fantastiques des espèces actuelles. Finalement, tout n'est-il pas affaire d'échelle et de perspective pour l'artiste qui rêve le réel ? Au regard de nos ancêtres australopithèques, petits, trapus et poilus, ne sommes nous pas des monstres inquiétants, difformes et irréels ?

Olivier Schefer  
Stari Grad, août 2013